

LES FRERES-MINEURS A QUEBEC

1615-1905



QUAND viendra 1908 on fêtera, à Québec, le troisième centenaire de la fondation de la cité de Champlain. On s'y prépare déjà. Puis, sept ans plus tard, en 1915, il conviendra de solenniser un autre troisième centenaire, celui de l'arrivée au Canada des premiers missionnaires de notre pays. S'il est juste en effet de célébrer la fondation de la ville-mère, il est tout aussi juste, si non plus, de célébrer l'arrivée au pays des pionniers de l'Évangile, ces vrais fondateurs, eux aussi, qui ont assuré à notre race naissante le principe de vie qui l'a faite durable pour les siècles.

Sans doute Champlain, comme Cartier, voulait sa ville et son peuple croyants ; et, dans les plis du drapeau de la France, en ce temps-là, flottaient toujours les souffles vivifiants, venus de la vallée de Bethléem ou des hauteurs du Golgotha. Mais ces souffles de foi avaient besoin d'être animés par une parole autorisée, ce peuple et cette ville devaient avoir leurs apôtres : la foi, enseigne saint Paul, procède de l'entendement — *fides ex auditu*.

* * *

Ces premiers apôtres, qui se firent entendre au Canada, ce furent les Récollets.

Le Père Odoric-M. Jouve, O. F. M., vient de publier, chez Dussault et Proulx, à Québec, un opuscule de 160 pages, d'apparence modeste mais très riche de fond, que tous les fervents de notre histoire devront lire pour se mieux préparer au troisième centenaire de 1915.

C'est le récit très simple et tout ensemble fort édifiant—la simplicité et l'édification franciscaines !—de la vie mouvementée des fils de Saint-François en notre cher pays.

L'on sait assez que la grande famille du séraphique Stigmatisé de l'Alverne, comme celle de Jacob, s'est fractionnée en plusieurs tribus qui, tout en gardant leur caractère commun d'amies de l'humilité et de sœurs de la pauvreté, ont chacune leur vie propre. Les Récollets et les Frères-Mineurs ou Observants, comme Joseph et Benjamin, sont de ceux qui se rapprochent le plus de l'esprit de leur Père et Fondateur.